

Quand l'équipe Marois-Bouchard a mis en place le réseau des CPE en 1997, reconnaissant ainsi l'importance de ce qui se faisait déjà, les chercheurs ont tous sorti leurs instruments de mesure : est-ce qu'il est bon pour le développement des enfants de moins de 5 ans d'être « gardés ailleurs qu'à la maison »? Huit ans plus tard, ça se discute encore. Les trois auteurs sont membres de l'équipe *Développement de l'enfant dans sa communauté*.

Les centres de la petite enfance et le développement optimal des enfants



Gérard Malcuit
Département de psychologie
UQÀM



Andrée Pomerleau
Département de psychologie
UQÀM



Nathalie Bigras
Département d'éducation et
pédagogie
UQÀM

Comme chercheurs spécialisés en développement des enfants, nous nous intéressons particulièrement aux conditions de stimulations et d'expériences qu'offrent les milieux dans lesquels vivent les jeunes enfants. Ces conditions participent à la qualité de leur développement. C'est sur la base des connaissances générées par ce domaine de recherche que nous intervenons dans le dossier des Centres de la petite enfance (CPE). Nous allons d'abord mettre en contexte nos arguments en faveur des CPE et du rôle essentiel qu'ils jouent dans la qualité du développement des enfants, puis nous précisons nos positions.

De façon habituelle, nous disons qu'un jeune enfant a atteint un niveau de développement adéquat quand il maîtrise les habiletés nécessaires pour rencontrer les demandes des milieux dans lesquels il vit maintenant et pour tirer profit de tout ce que ces milieux peuvent offrir. Ces premières habiletés sont à la base de l'acquisition ultérieure d'habiletés plus complexes qui vont lui permettre de s'adapter et de rencontrer les demandes des milieux qu'il aura à fréquenter plus tard (école, monde du travail).

Le développement de l'enfant comporte plusieurs dimensions. On parle de développement social, cognitif, langagier, moteur et affectif. Dans le cas d'un

développement social réussi, l'enfant possède les habiletés pour entrer en contact avec les gens et interagir avec eux de façon appropriée. Un bon développement cognitif repose sur l'acquisition, entre autres, d'habiletés d'attention, de résolution de problèmes, de représentation, de mémoire, d'anticipation. Ceci lui permet d'agir et de contrôler son environnement, ainsi que de répondre aux demandes du milieu. Un bon développement langagier lui sert à communiquer ses besoins, ses intentions, à décrire aux autres ce qu'il ressent, à structurer sa pensée avec des mots, etc. L'enfant qui possède les habiletés motrices pour se déplacer, agir sur et avec les objets, exercer des activités de jeux, maîtriser les éléments de son environnement physique, écrire, jouer des instruments de musique, etc., a sûrement acquis l'autonomie physique essentielle à son développement. Il faut qu'il ait développé de bonnes habiletés affectives pour contrôler ses émotions et avoir des rapports agréables avec les gens.

L'ensemble de ces habiletés se développe grâce aux stimulations et occasions d'apprentissage que l'environnement offre à l'enfant. Par exemple, lorsqu'on lui parle souvent, il apprend le sens des mots et leur utilisation dans le bon contexte. Il développe son registre de vocabulaire et peut plus facilement communiquer avec son entourage. À l'inverse, celui à qui l'on parle peu risque d'avoir des retards de langage. Il aura de la difficulté à se faire comprendre. Ceci pourra se répercuter jusqu'à son entrée à l'école et au-delà. **Il existe une forte relation entre la qualité de l'environnement dans lequel vivent les enfants et la qualité de leur développement dans ses diverses dimensions.**

Ces dernières années, en tant que chercheurs, nous avons accordé beaucoup d'attention au développement des jeunes enfants de milieux défavorisés. Une proportion croissante d'enfants de nos milieux urbains surtout, mais aussi suburbains et ruraux, se retrouve dans des milieux défavorisés. Par ce qualificatif, on entend les enfants qui vivent dans des familles à revenu précaire ou dont les parents sont sous-scolarisés. Beaucoup de ces familles habitent aussi des quartiers pauvres en aménagements, services et ressources pour elles et leurs enfants. Elles sont souvent monoparentales. C'est sans trop de surprise, mais avec tristesse, que nous constatons que les enfants de ces familles présentent, dès l'âge de 2 ans, un niveau de développement compromis, c'est-à-dire inférieur à ce que l'on attend d'enfants de ces âges. Si rien n'est fait entre-temps, nos données prédisent à ces enfants une forte probabilité d'échec quand ils aborderont, plus tard, les apprentissages scolaires. C'est pourquoi nous sommes très inquiets.

Parlons maintenant des Centres de la petite enfance. On sait, grâce à la recherche, que des services de garde de qualité participent de façon essentielle au développement des enfants. Pour ceux de milieux défavorisés, des CPE où l'on retrouve du personnel qualifié, un contenu pédagogique et du matériel approprié représentent la meilleure chance d'atténuer, et même de pallier, les effets négatifs des conditions adverses dans lesquelles ils vivent. La politique actuelle du gouvernement québécois met en péril l'universalité et la qualité des CPE. Ceci remet en question leur mission originelle.



Les services de garde remplissent deux besoins essentiels : 1) favoriser la conciliation famille-travail des parents, 2) assurer le développement optimal de tous les enfants, que leurs parents travaillent ou non. On a surtout insisté sur le premier besoin. La malheureuse résultante de cette insistance est que l'on peut croire que la disponibilité des services de garde relève davantage d'une dépense privée que d'une dépense publique, puisqu'elle facilite la tâche des seules familles dont les deux parents travaillent. On peut soulever plusieurs objections à une telle assertion, mais nous voulons plutôt mettre l'accent sur l'autre besoin rempli par les services de garde: le développement optimal des enfants.

Le changement de nom de «garderie» à «Centre de la petite enfance» nous est apparu beaucoup plus qu'un simple changement d'étiquette. Il signifiait que des décideurs politiques paraissaient enfin entendre les messages que tous les spécialistes du domaine envoyaient: les services de garde doivent devenir des lieux pour favoriser le développement optimal de tous les enfants! Les services de garde ne visent donc plus que la seule convenance des parents (ce qui n'était déjà pas si mal), mais aussi l'épanouissement de tous les enfants.

En CPE, les enfants vivent des expériences et font des apprentissages qui ne se retrouvent pas, ou pas de la même façon, dans leur environnement familial. Le CPE offre aux enfants l'occasion d'interagir avec d'autres enfants du même âge, ce qui contribue à leur développement social. Jouer avec d'autres favorise aussi la créativité dans les activités que les enfants peuvent faire avec le matériel varié mis à leur disposition. Ceci favorise également le développement de leurs habiletés cognitives et langagières. En CPE, les enfants interagissent avec plusieurs adultes. Ils apprennent à s'ajuster aux différences individuelles. Ils doivent aussi apprendre à reconnaître et à s'adapter aux règles et modalités de fonctionnement basées sur les besoins d'un groupe et non plus sur leurs seuls besoins. La qualité des apprentissages réalisés en CPE vient compléter avec profit ceux, différents, qu'ils font à la maison avec leurs parents. Pour les enfants de milieux défavorisés, ce qu'ils acquièrent en CPE serait encore plus important, parce que cela vient suppléer ce qu'ils n'ont pas dans leur milieu familial.

C'est pourquoi les services offerts par les CPE doivent être universels. Il faut que tous les enfants en bénéficient, que leurs parents travaillent ou non. En effet, la fréquentation d'un CPE, quand il est de qualité et possède un contenu pédagogique, HAUSSE le niveau de développement de tous les enfants, et surtout celui d'enfants qui vivent dans des contextes familiaux moins favorisés. Il est donc essentiel de garantir leur survie et leur plus large accessibilité. Pour y parvenir, l'État doit faciliter leur accès par divers moyens, dont le premier (mais pas le seul) est sûrement de les offrir à faible coût pour les familles. La responsabilité financière de ces services ne repose pas sur les seuls parents des enfants qui les utilisent, mais sur la société entière : les enfants sont notre principale richesse et il faut nous en occuper!

Comme nous l'avons vu plus tôt, la qualité de l'environnement dans lequel évoluent les enfants est associée à la qualité de leur développement. La recherche nous a permis d'identifier les ingrédients nécessaires pour assurer la qualité du développement.

Beaucoup de parents, spontanément, offrent l'essentiel de ce qu'un enfant a besoin pour bien se développer. La recherche montre, sans équivoque, que plus un enfant vit dans des conditions sociales difficiles, défavorables ou précaires, moins cela se produit. Comme résultante, leur niveau de développement est moins élevé. **Dans certains quartiers de Montréal, nos données montrent que plus de 50% des jeunes enfants vivent dans de telles conditions.** L'évaluation de leur niveau de fonctionnement cognitif durant leurs premières années de vie permet de prédire qu'ils ne parviendront pas à s'ajuster aux demandes d'apprentissage de l'école n'ayant pas suffisamment développé les habiletés préalables. Ceci signifie que, dès leur entrée à l'école, ils seront confrontés à des échecs, avec tous les risques de décrochage associés à ces échecs.

La recherche montre aussi que le moyen le plus efficace et le moins coûteux pour pallier ces problèmes et augmenter les chances de succès de ces enfants consiste à leur offrir des services de garde universels de qualité. La fréquentation d'un service de garde et la qualité des services offerts entraînent des effets bénéfiques à chacune des dimensions du développement: le développement social, cognitif, langagier, moteur et affectif. La recherche souligne aussi qu'il faut éviter de stigmatiser les enfants et leurs familles, ce que l'on fait en développant pour eux et elles des programmes ciblés. Il faut plutôt leur faciliter l'accès à des services de garde **universels** et de **qualité**.

Il ne suffit pas d'avoir des espaces suffisants et sécuritaires (bien que ce soit nécessaire) pour «garder» les enfants afin de favoriser leur développement. La recherche révèle aussi de quoi doivent être constitués des services de qualité. Il faut un personnel professionnel **bien formé** et **entraîné** (on ne s'improvise pas éducatrice ou éducateur en CPE), des contenus pédagogiques démontrés efficaces et du matériel approprié à ces contenus, une bonne densité d'activités spécifiques qui vont favoriser l'acquisition d'habiletés particulières, des espaces de jeu adéquats et bien équipés, une grande qualité des relations éducatrices-enfants et éducatrices-parents, etc. Ceci nous amène à une constatation inéluctable : des services de garde de qualité coûtent chers! **Il y a des limites aux coupures que l'on peut faire avant de compromettre ce que l'on attend des CPE dans leur participation au développement de tous les enfants.**

Recherche montréalaise

Il existe un autre problème associé aux conditions de précarité de beaucoup de familles. Comme le montre une recherche que nous avons menée en région montréalaise, plus les enfants vivent dans des conditions de précarité, moins ils fréquentent un service de garde de qualité susceptible de les faire bénéficier de ce que leur milieu familial ne peut leur offrir. En effet, bien que la fréquentation des CPE ne soit pas très élevée, même dans les familles de niveau socio-économique relativement favorisé de notre étude, elle diminue avec le cumul de conditions défavorables! En d'autres mots, les familles les plus pauvres, les moins scolarisées et dont les enfants ont un développement compromis, ne tirent pas profit de ce qui pourrait hausser les chances de leurs enfants à s'en sortir! Il faut se demander pourquoi.

Par ailleurs, nous avons aussi constaté que lorsque les enfants de notre échantillon fréquentent de façon régulière des services de garde structurés (en installation et en

milieu familial), leur fonctionnement cognitif est supérieur à celui des enfants qui ne le font pas. De façon générale, ils ont des scores de développement cognitif de près de 7 points de plus que ceux des autres. Une telle différence représente, pour les spécialistes en développement, un écart substantiel. Cet écart peut signifier, pour ces enfants, de plus grandes chances de succès à l'école et ailleurs.

Regard sur les garderies à but lucratif

Le recours au privé que semble privilégier le gouvernement nous inquiète, pas pour des raisons philosophiques ou politiques, mais à cause de ce que nous venons d'écrire. Un service de garde de qualité doit rencontrer des critères élevés et donc coûte cher. Une garderie privée peut parvenir à offrir un tel niveau de qualité, mais alors, les coûts prohibitifs en limiteront l'accès aux seules familles les plus riches. Ce moyen ne ferait que creuser davantage l'écart entre les riches et les pauvres. Sur la base de rentabilité, les services de garde de qualité privés (donc chers) s'ouvriront là où se trouve un bassin de population capable de les payer. Dans les zones moins favorisées, il n'y aura que des services à but non lucratif de plus en plus appauvris et « ghettoïsés ». On retrouve ici l'équivalent du système de santé à deux vitesses que semble aussi privilégier l'actuel gouvernement québécois.

Pour le bien de tous nos enfants, il faut des services de garde de qualité universels et largement accessibles. Seul de tels services de qualité peuvent participer activement au développement des enfants et offrir de meilleures chances de départ aux enfants de milieux défavorisés. Il faut mettre en place les facteurs de leur plus grande accessibilité pour tous en augmentant le nombre de CPE, en s'assurant de leur meilleure distribution géographique et en leur fournissant des moyens financiers et humains à la hauteur de leur mission. Il devrait être évident pour tous que les centres de la petite enfance sont aussi essentiels qu'un système public d'écoles ou de soins de santé de qualité.

La qualité des apprentissages réalisés en CPE vient compléter avec profit ceux, différents, qu'ils réalisent à la maison avec leurs parents.



La recherche montre aussi que le moyen le plus efficace et le moins coûteux pour pallier les problèmes d'échecs scolaires, avec tous les risques de décrochage y étant associés, et pour augmenter les chances de succès de ces enfants consiste à leur offrir des services de garde universels et de qualité.